

donner trop facilement ceux dont la compagnie était tout leur bonheur sans qu'ils y pensassent, et qui leur sont plus nécessaires qu'ils ne croient. Une séparation faite avec trop peu de circonspection a des suites qui se font sentir dans toute la vie; et quoique Loth fût juste, comme dit saint Pierre, on tremble néanmoins lorsque l'on considère les périls où il se trouva embarrassé ensuite, dont la charité de celui-là seul, duquel il s'était séparé, l'eût pu délivrer, et qu'il aurait pu prévenir, s'il fût toujours demeuré dans une si sainte compagnie.

FIGURE 13. *Abraham délivre Loth.* Genèse 14.

(L'an du monde 2092, avant J.-C. 1912.)

Peu de temps après la séparation de Loth avec Abraham, il survint un événement qui fit bien voir qu'Abraham ne l'avait pas proposée par un refroidissement d'affection, et que Loth l'avait soufferte avec trop peu de sagesse. Quatre rois s'étant unis ensemble, et ayant ravagé tout le pays d'auprès de Sodome, le roi de Sodome et ceux des quatre autres villes voisines se joignirent ensemble pour résister à ces princes et pour les défaire. Mais les cinq rois furent battus par ces quatre princes, et le roi de Sodome s'enfuit avec les quatre autres ses alliés. Les quatre autres rois se voyant victorieux, allèrent à Sodome pour en rapporter un riche butin, et entre les autres captifs ils prirent Loth avec tout ce qu'il possédait. Un homme échappé du combat vint promptement apporter ces nouvelles à Abraham, qui, étant touché dans le fond du cœur du malheur de son neveu, ne s'amusa point à le pleurer; mais pensa promptement à le délivrer d'entre les mains de ses ennemis. Il prit trois cent dix-huit serviteurs des plus courageux qu'il eût, et poursuivit ces quatre rois. Dieu bénit une guerre que la seule charité avait fait entreprendre à ce saint Patriarche, et dans laquelle il témoignait bien visiblement mettre plus son espérance en Dieu que dans les forces de ses troupes. Il arrêta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre rois, et fit ce que cinq rois unis ensemble n'avaient pu faire. Car s'étant jeté avec ses gens sur ces quatre princes, il les défit, les tailla en pièces, et poursuivit fort loin ceux qui se sauvaient par la fuite. Il retira ainsi Loth d'entre leurs mains, avec tout ce qu'ils lui avaient pris, et le roi de Sodome apprenant une action si glorieuse, vint au devant d'Abraham pour lui en témoigner sa joie. Ce fut dans cette rencontre que parut Melchisédech, cet homme si fameux que l'Écriture appelle le prêtre du Dieu très-haut, qui offrit alors du pain et du vin, que tous les saints Pères

ont regardé comme une admirable figure du sacrifice de l'Église, que Jésus-Christ, le vrai prêtre, selon l'ordre, non d'Aaron, mais de Melchisédech, y devait établir pour durer jusqu'à la fin des siècles. Il bénit ensuite Abraham, et rendit grâces à Dieu de ce qu'il lui avait livré ses ennemis entre ses mains. Et comme il ne semblait plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le roi de Sodome voulut le forcer, avant de s'en retourner, de prendre tout le butin qu'on avait remporté des ennemis, comme lui étant légitimement dû. Mais Abraham le refusa généreusement, et jura qu'il ne prendrait pas un fil de toutes les dépouilles, de peur que quelqu'un sur la terre ne pût se vanter d'avoir enrichi Abraham. Ainsi il devint plus glorieux, comme le marque saint Ambroise, par l'usage qu'il fit de sa victoire, que par sa victoire même; et il apprit à tous les Chrétiens qu'ils ne doivent combattre que pour la seule charité; qu'ils doivent être assez touchés des maux qui arrivent aux autres, pour exposer leur vie, afin de sauver celle de leurs frères, et qu'après que Dieu les a fait réussir dans les plus grandes actions, en se servant d'eux pour tirer les autres de l'oppression, ils ne doivent prétendre aucune autre récompense sur la terre, que la gloire d'avoir été fidèles à Dieu, et d'avoir servi d'instruments à ses desseins éternels.

FIGURE 14. *Fuite d'Agar.* Genèse 16.

(La même année.)

Abraham étant revenu de la défaite des quatre rois, et ayant rendu à Loth sa première liberté, jouissait dans sa famille d'un bonheur auquel il ne manquait rien que des enfants qui pussent être les héritiers de ses grands biens. Mais Dieu voulut encore en ce point combler ses désirs, et récompenser l'humble soumission qu'il avait témoignée dans la stérilité de sa femme, par un fils qu'il lui promit contre toutes sortes d'apparences. Abraham sachant quelle était la puissance de celui qui lui faisait cette promesse, le crut sans hésiter, et aima mieux renoncer à toute sa raison naturelle, que de douter de la parole de celui qui lui parlait. Quelque temps après, Sara qui s'ennuyait de voir Abraham sans enfants, le pria de prendre Agar, son esclave, comme sa femme, afin qu'elle consolât sa stérilité par la fécondité de sa servante.* Abraham comprit, comme remarquent les saints Pères, que Sara avait été poussée à cette proposition par un instinct tout particulier de Dieu, et consentit à ses désirs. Mais elle trouva, par expérience, que ce qu'elle avait fait pour sa consolation, lui devint au con-

* L'an du monde 2093, avant J.-C. 1911.

traire un nouveau sujet de peine. Car Agar, s'étant vue ainsi honorée de son maître, et étant ravie de joie d'avoir conçu d'Abraham, méprisa Sara, comme étant stérile, et ne se souvint plus de la regarder comme sa maîtresse. Sara en fit aussitôt ses plaintes à Abraham, qui, pour lui témoigner qu'il ne contribuait en rien à l'insolence d'Agar, et que ce n'était uniquement qu'à sa prière qu'il en avait usé comme de sa femme, la lui abandonna absolument, et lui permit de la traiter comme elle le jugerait à propos. Sara usa donc de toute son autorité, et châtia Agar d'une manière si sensible que, ne pouvant plus souffrir des traitements qui lui paraissaient trop rigoureux, elle sortit de la maison, et s'enfuit. Mais lorsqu'elle était dans le désert auprès d'une fontaine, l'Ange du Seigneur apparut à elle, et lui demanda d'où elle venait et où elle allait. Elle lui répondit sincèrement qu'elle fuyait la colère de sa maîtresse. L'Ange lui commanda de retourner chez Sara, et de s'humilier en sa présence, en reconnaissant la juste autorité qu'elle avait sur elle. C'est ainsi que Dieu se servit utilement du ministère d'un Ange, pour remettre les choses dans leur état naturel, d'où le désordre et la passion les avait ôtées. Il vit, comme remarquent les saints Pères, que la cause de la fuite d'Agar venait moins de la sévérité de Sara, que de la peine qu'Agar avait de se soumettre à la juste autorité de sa maîtresse; et sans rien condamner dans la conduite de Sara, qui usait de cette rigueur par un zèle de charité, il se contenta d'avertir cette servante fugitive de s'humilier devant elle, et de la fléchir par ses soumissions et ses déférences. Car Dieu, qui ne trouble jamais l'ordre de la justice, assujettit toujours ceux qui doivent être soumis aux personnes dont ils dépendent, nonobstant les grâces extraordinaires qu'ils peuvent avoir reçues de lui. Et au lieu qu'Agar s'élevait de ce qu'elle était devenue mère, il veut au contraire que notre humilité croisse d'autant plus que nous sommes élevés en grandeur, parce que nul n'est grand devant lui, qu'à proportion qu'il est humble.

FIGURE 15. Sara conçoit Isaac. Genèse 18.

(L'an du monde 2107, avant J.-C. 1897.)

Agar étant rentrée dans le logis d'Abraham, lui donna bientôt après un fils qui fut nommé Ismaël. Mais treize ans après, Dieu apparut à Abraham pour faire avec lui une plus étroite alliance, et pour lui renoueler toutes les promesses qu'il lui avait déjà faites. Il changea son nom, et au lieu que jusqu'alors il avait été nommé Abram, il voulut qu'ensuite il se nommât Abraham, et que

sa femme, qui jusqu'alors avait été appelée Saraï, s'appelât à l'avenir Sara. Il lui ordonna la circoncision, comme une marque d'alliance qu'ils faisaient entre eux, et lui promit que Sara aurait un fils qu'il comblerait de toutes ses bénédictions, et duquel sortiraient plusieurs rois et plusieurs peuples. Abraham à cette parole se jeta le visage en terre, et se mit à rire, disant dans son cœur : Un homme de cent ans pourra-t-il avoir un fils? et Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, pourra-t-elle encore enfanter? Mais Dieu l'assura que cela serait, et le quitta de la sorte. Peu de temps après, lorsqu'Abraham était assis durant la chaleur du jour à l'entrée de sa tente, il vit trois personnes assez près de lui, qui étaient trois Anges; et comme sa charité ne laissait passer personne sans lui offrir l'hospitalité, il alla au-devant d'eux, les salua avec un profond respect, les pria de se reposer, et de lui permettre qu'il lavât leurs pieds, et qu'ensuite il leur servît à manger. Ayant obtenu cela d'eux par ses instantes prières, il courut promptement à sa tente, et dit à Sara qu'elle préparât trois pains cuits sous la cendre. Il alla lui-même à ses troupeaux prendre un jeune veau fort gras et fort tendre, qu'il fit cuire promptement, et qu'il servit à ses hôtes. Après qu'ils eurent mangé, ils demandèrent à Abraham, qui se tenait auprès d'eux sous l'arbre où ils mangeaient, où était Sara sa femme. Abraham répondit qu'elle était dans sa tente, et les anges l'assurèrent qu'en peu de temps, lorsqu'ils reviendraient, Sara aurait conçu un fils. Sara entendit de sa tente ce que l'on disait, et elle ne put s'empêcher de rire. Mais l'ange ayant demandé à Abraham pourquoi Sara riait lorsqu'on lui promettait un fils, et s'il y avait quelque chose qui fût difficile à Dieu, Sara tout effrayée, dit qu'elle n'avait pas ri, et les anges l'ayant reprise, comme n'ayant pas dit la vérité, s'en allèrent, et Abraham les reconduisit. Les saints Pères admirent les vertus qui éclatent dans cette histoire que l'Écriture sainte nous rapporte en détail : et comme ils ne peuvent assez louer d'un côté la grande charité d'Abraham en recevant ses hôtes, et les pressant obligeamment de s'arrêter chez lui, il n'admirent pas moins de l'autre la grande modestie de Sara, qui étant bien éloignée, comme dit saint Ambroise, de la vie des personnes de son sexe, qui ne cherchent qu'à se produire en public, sous prétexte d'exercer les œuvres de charité, demeurait, au contraire, toujours enfermée dans sa tente, sans paraître même devant les anges que son mari recevait. Elle apprit dès-lors aux femmes chrétiennes que leur vie doit se passer continuellement dans le secret de leur maison et le soin de leur famille, comme ajoute le même Père; et c'est en vivant dans cette modeste retenue qu'el-

les mériteront de Dieu la grâce de concevoir le fruit du salut, et d'enfanter Jésus-Christ même, comme le véritable Isaac, qui les comblera pour jamais de paix et de joie.

FIGURE 16. *Crimes des Sodomites.* Genèse 19.

(La même année 2107.)

Après la promesse formelle que Dieu fit à Abraham de lui faire bientôt avoir un fils de Sara, il lui dit en le quittant qu'il allait perdre Sodome, parce que les péchés de ce peuple jetaient un cri qui s'élevait jusqu'au ciel; et il promit à Abraham, qui le conjurait de pardonner aux justes qui seraient dans cette ville, que s'il y en trouvait seulement dix, il épargnerait en leur faveur ce peuple détestable. Deux anges étant donc venus à Sodome vers le soir, Loth, qui était alors assis à la porte de la ville, alla au-devant d'eux dès qu'il les eut aperçus, et témoigna, au milieu d'une ville abominable, qu'il conservait encore les vertus qu'il avait apprises d'Abraham lorsqu'il demeurait avec lui. Il les pria donc d'entrer dans son logis, afin qu'après y avoir passé la nuit, ils pussent le lendemain continuer leur voyage. Les anges firent difficulté d'abord de recevoir cette offre, et dirent qu'ils demeureraient dans la place de la ville. Mais la vraie charité, qui s'échauffe encore par les obstacles et les résistances, poussa Loth à faire tant d'instances à ces deux hôtes, qu'enfin ils se rendirent à ses prières, et entrèrent dans sa maison. Il les y reçut avec tous les témoignages possibles d'affection, et leur fit un grand festin. Mais lorsqu'ils étaient près de s'aller coucher, les hommes de cette ville, poussés de la passion détestable qui leur était ordinaire, s'assemblèrent autour de la maison de Loth. Ils lui demandèrent où étaient ces deux jeunes hommes qu'il avait retirés chez lui, et le pressèrent de les faire sortir dehors, afin de contenter leur brutalité. Loth fut percé d'une sensible douleur lorsqu'il se vit dans le péril d'exposer ainsi deux personnes auxquelles il avait cru que sa maison servirait d'asile; et dans l'ardeur de sa charité, qui lui faisait regarder des hôtes et des étrangers comme des personnes inviolables, il sortit pour aller parler au peuple, et le porter à quitter un si abominable dessein. Mais le peuple le repoussa, et lui reprocha que, n'étant qu'un étranger chez eux, il voulait se mêler de leur donner des avis. Il se mettait même en état de lui faire les dernières violences, si les anges ne fussent promptement venus pour le secourir, et le retirer dans sa maison. Lorsqu'ils en eurent fermé les portes, ils frappèrent d'aveuglement toutes ces personnes qui, comme marque l'Écriture ne

perdant point la fureur dont elles brûlaient dans le cœur, cherchaient encore à la satisfaire dans leur aveuglement même, et allaient à tâtons autour de la maison de Loth, sans y pouvoir trouver d'entrée. Les SS. Pères ont admiré cet événement comme une admirable figure des justes qui vivent parmi les méchants, et de ce qu'ils ont à souffrir de leur mauvaise vie. Et saint Grégoire compare les sodomites frappés d'aveuglement, qui ne laissent pas encore dans leurs ténèbres de vouloir forcer le logis de Loth, aux calomnieurs qui cherchent avec un esprit d'envie et de colère le moyen de nuire aux bons qu'ils haïssent, et qui ne trouvent partout que des murailles solides, sans pouvoir trouver aucune entrée à leur médisance. Leur passion les prévient d'une telle sorte, qu'il ne voient pas dans les justes les vertus que tous les autres y voient, et qu'ils croient voir des crimes qui ne subsistent que dans leur imagination. Mais lorsque la calomnie les attaque de cette sorte, Dieu les soutient, et les anges les protègent, parce qu'ils ont préféré la piété à toutes choses, et qu'ils ont mieux aimé attirer sur eux la colère des hommes que celle de Dieu.

FIGURE 17. *Sodome est brûlée.* Genèse 17.

(La même année 2107.)

Les anges ayant délivré Loth de la violence que les Sodomites voulaient lui faire, lui déclarèrent que Dieu les avait envoyés pour perdre leur ville, et que s'il avait quelque gendre ou quelque fille, il se hâtât de les faire sortir promptement avec lui de Sodome, dont les crimes s'étaient élevés jusqu'au ciel, et qui allait recevoir la juste peine de ses abominations. Loth alla promptement en donner avis à ceux qu'il avait destinés pour être ses gendres; mais ils se raillèrent de ses avertissements, et les prirent pour des rêveries. Le matin étant venu, les Anges pressèrent Loth de sortir avec sa femme et ses deux filles, de peur qu'il ne pérît avec les autres: comme il différerait trop, ils le prirent par la main et le tirèrent hors de la ville, en lui ordonnant de se sauver au plus tôt et de ne point regarder derrière lui. Loth ayant demandé la permission de se retirer dans Segor, ils le lui permirent, pourvu qu'il se hâtât, parce qu'ils ne pouvaient rien faire jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans cette ville, qu'ils sauveraient à sa considération. Lorsque Loth y entra, Dieu répandit une pluie de feu et de soufre qui consuma Sodome et les autres villes, avec les pays d'alentour, et tous ceux qui y habitaient. La femme de Loth, épouvantée du bruit qu'elle entendit, oublia la défense de l'Ange, et tomba dans une curiosité qui fut punie à l'heure même. Car en

regardant derrière elle, elle fut changée en une statue de sel, pour servir à l'avenir de remède contre la corruption des âmes faibles, qui, après être entrées dans la voie étroite, s'arrêtent et regardent ce qu'elles avaient quitté. Loth, effrayé de ce qui était arrivé à ces quatre villes, et craignant la même chose pour Ségor, où il s'était retiré, la quitta promptement, et alla sur une montagne, selon le premier avis des Anges, où il demeura seul dans une caverne avec ses deux filles. Mais ces filles s'imaginant être restées toutes seules avec leur père sur la terre, crurent qu'elles ne devaient pas laisser dépeupler le monde. C'est pourquoi, enivrant leur père, elles devinrent incestueuses pour devenir mères. Et quoiqu'on ne puisse penser sans horreur à leur action, elles donnèrent néanmoins, selon S. Bernard, un exemple du discernement qu'on doit faire dans les actions qui blessent davantage nos sens, et de l'intention avec laquelle on les fait. C'est ainsi que Loth fut divinement sauvé du milieu d'un peuple abominable, à la prière d'Abraham; et Dieu punit alors des passions si horribles par un châtement qui leur était proportionné, montrant par le feu quelle était l'ardeur des Sodomites par le mal, et par le soufre quelle était la puanteur de leurs crimes. Ces peuples malheureux firent voir par avance, selon saint Grégoire, une image des supplices de l'enfer, et des embrasements éternels dont on se rit en ce monde, comme les gendres de Loth se riaient des menaces qu'il leur en faisait. L'effroi que Loth eut en voyant un si grand effet de la vengeance de Dieu, doit passer jusque dans nous, puisque Jésus-Christ nous assure que les Sodomites, quelque abominables qu'ils aient été, seront traités avec moins de rigueur au jour du jugement, que ne le seront ceux qui auront ouï sa parole sainte, et qui l'auront méprisée. Mais les hommes sont insensibles à tout, et comme ce châtement effroyable n'empêche pas, comme dit S. Bernard, qu'il ne vole encore de toutes parts des cendres de ces villes abominables, cette comparaison aussi que Jésus-Christ fait de ces villes avec ceux qui méprisent sa parole, ne leur ouvre point les yeux pour prévenir les feux de l'enfer par une sincère pénitence.

FIGURE 18. *Abimélech puni de Dieu.* Genèse 20.

(La même année 2107.)

Abraham ayant été obligé, un peu après l'embrasement de Sodome, de quitter le lieu où il était pour venir à Gérare, y courut le même péril à l'égard du roi de cette ville, à cause de Sara, sa femme, qu'il avait couru dans l'Égypte à cause de Pharaon.

Car lorsqu'il y fut arrivé, Abimélech, roi de Gérare, enleva Sara qui se disait sœur d'Abraham, comme elle avait dit en Égypte, et la fit venir chez lui. Mais Dieu, qui était toujours le protecteur de la vie d'Abraham et de la pureté de Sara, et qui n'épargnait pas les rois mêmes lorsqu'ils leur faisaient quelque injure, menaça ce prince durant la nuit de le faire mourir s'il touchait à cette femme, et l'avertit qu'Abraham était son mari. Abimélech fut étrangement surpris de se voir tomber, presque sans le savoir, dans un aussi grand crime qu'est l'adultère; mais il représenta à Dieu la simplicité avec laquelle il avait agi en cette rencontre, et qu'on lui avait célé la vérité, puisqu'on lui avait dit que Sara n'était que la sœur d'Abraham. Dieu reçut son excuse, et lui dit que c'était en effet pour cette raison qu'il l'avait voulu préserver d'un si grand crime, témoignant assez par là le jugement qu'il fait de ceux qui osent souiller la pureté des mariages par des alliances impudiques. Abimélech, effrayé et des menaces de Dieu et de l'idée du crime qu'il était si près de commettre, se leva au milieu de la nuit, et appela ses officiers, auxquels il déclara ce qu'il venait de reconnaître. Il fit venir aussi Abraham, il se plaignit de ce qu'il lui avait déguisé la vérité, et lui demanda en quoi il l'avait offensé pour attirer tant de maux sur sa personne et sur son royaume; et comme il continuait toujours de se plaindre de sa conduite, Abraham lui répondit que lorsqu'il était entré dans sa ville, il ne savait pas si son peuple avait quelque crainte de Dieu, et que l'appréhension qu'il avait qu'on ne le tuât, pour avoir ensuite sa femme, l'avait porté à prier Sara de dire qu'elle était sa sœur, comme en effet elle l'était, et qu'il n'avait fait à son égard que ce qu'il faisait dans tous les autres lieux où il allait, dans lesquels ils gardait la même conduite. Abimélech reçut sa satisfaction, et rendit Sara à Abraham, auquel il donna de grands présents tant en argent qu'en troupeaux, et, en se séparant de Sara il lui dit en riant, qu'il avait donné à son frère, comme elle l'appelait, mille pièces d'argent, afin, dit S. Ambroise, qu'elle en achetât un voile pour se couvrir, et pour faire connaître à l'avenir à tout le monde qu'elle était une femme mariée. Il la pria aussi de se souvenir du mal qu'elle avait pensé lui causer, afin qu'elle évitât de le faire à d'autres. Abraham, en s'en allant, pria Dieu pour Abimélech, et Dieu guérit aussitôt toutes les plaies dont il avait frappé ce prince, et avec lui toute sa maison, à cause de Sara, qu'il avait prise. C'est ainsi, comme remarque S. Ambroise, que Dieu témoigna combien il haïssait l'adultère, et que, comme il était l'auteur du mariage, il prenait aussi le soin de venger tout ce qui en violait la sainteté. Il s'est contenté d'avoir témoigné aussi

autrefois l'horreur qu'il avait de ce crime. Il ne parle plus de la sorte maintenant ; mais on n'en doit pas moins craindre sa justice, comme a dit le même Père, ni croire qu'il punira moins l'adultère, parce qu'on le commet avec moins de scrupule et avec plus de licence.

FIGURE 19. *Ismaël chassé.* Genèse 21.

(L'an du monde 2108, avant J.-C. 1896.)

Dieu ayant accompli la promesse qu'il avait faite à Sara, elle eut un fils dans sa vieillesse au temps que Dieu lui avait marqué. Abraham lui donna le nom d'Isaac, et le circoncit le huitième jour. Sara voulut, en le nourrissant elle-même, quoiqu'elle fût considérée comme une grande princesse, apprendre à toutes les mères, comme dit saint Ambroise, que leur gloire et leur joie doivent être de nourrir leurs enfants, et qu'elles ne sont mères qu'à demi lorsqu'elles manquent à ce devoir de la nature, qui entretient beaucoup mieux, dans toute la suite de la vie, l'amour réciproque qui doit être entre les mères et leurs enfants. * Lorsque le temps de sévrer son fils fut venu, elle fit un grand festin pour témoigner sa grande joie, qui était la figure de la joie que reçoivent les vrais pasteurs de l'Eglise, lorsqu'ils voient que leurs enfants s'avancent dans la piété, et qu'ils n'ont plus besoin qu'on les nourrisse de lait. Mais lorsque Sara se voyait ainsi comblée de joie, et que ce nouveau fils la consolait de la douleur et de l'opprobre de sa stérilité passée, le fils d'Agar lui causa autant de chagrin que la mère lui en avait donné elle-même quelques années auparavant. Cet enfant, qui se voyait frustré de ses grandes espérances par la naissance d'Isaac, qu'il regardait avec douleur devoir être l'héritier de tant de biens qu'il s'était déjà promis, ne put souffrir la joie que le père et la mère d'Isaac témoignaient prendre dans lui, et conçut contre lui une envie secrète, qui paraissait au dehors dans les rencontres, par la manière injurieuse dont il le traitait, et par les maux qui lui faisait. Sara prévint les suites funestes que cette division pourrait avoir, et sa tendresse s'intéressant pour celui qu'elle savait être destiné de Dieu, pour être l'héritier de tous ses biens, elle pria Abraham de chasser du logis Agar, son esclave, avec son fils Ismaël. Abraham fut d'abord blessé de cette proposition ; mais Dieu lui ayant dit de faire sur ce point tout ce que Sara lui disait ; Abraham prit un pain et un vase d'eau, qu'il mit sur l'épaule d'Agar, il lui donna son fils Ismaël, et la renvoya. Agar, chassée de ce logis, alla dans le dé-

* L'an du monde 2213, avant J.-C. 1891, Isaac ayant 5 ans.

sert de Bersabée, où son eau ayant manqué, elle mit son enfant sous un arbre, et se retira sous un autre, pour ne pas voir mourir son fils. Et lorsqu'elle s'abandonnait aux pleurs et aux gémissements, un Ange l'appela du ciel, qui l'encouragea, et lui commanda de prendre soin d'Ismaël, parce qu'il serait le père d'une grande race. Il lui montra ensuite une source d'eau, qui était proche de ce lieu. Ce discours consola beaucoup Agar, elle éleva son fils dans la solitude, où il devint habile à tirer de l'arc. Saint Paul nous dit clairement lui-même que Dieu dépeignait dès lors dans ces deux enfants ce qui devait arriver un jour dans la suite de toute l'Eglise, où ceux qui sont les enfants de la promesse devaient être persécutés par leurs propres frères. Il faut que celui qui veut être Isaac souffre l'envie et les insultes d'Ismaël. Mais bien loin de rendre mal pour mal, et envie pour envie, il doit plutôt pleurer le malheur de son frère qui est banni pour toujours de la maison paternelle. C'est Dieu seul qui rend les uns enfants de celle qui est libre, et les autres de celle qui est esclave ; il faut lui témoigner sa reconnaissance d'un discernement si favorable, en choisissant plutôt d'être persécuté avec Isaac, que de persécuter les autres avec Ismaël, parce que la colère d'Ismaël ne sera que passagère, et que l'héritage d'Isaac sera éternel.

FIGURE 28. *Sacrifice d'Abraham.* Genèse 22.

(L'an du monde 2145, avant J.-C. 1859.)

Ismaël ayant été chassé de la maison d'Abraham, Isaac y vivait en paix comme le seul héritier de tous les biens de son père. Mais lorsqu'il avait déjà trente-sept ans, selon la tradition des Hébreux, Dieu pour tenter Abraham lui ordonna de prendre ce fils bien-aimé, d'aller le lui immoler sur une montagne. Abraham se souvenant qu'il n'avait ce fils que de Dieu, n'hésita point de le lui rendre, et sa grande foi étouffa toutes les pensées qui pouvaient lui revenir dans l'esprit des promesses que Dieu lui avait si souvent réitérées, de lui donner par Isaac une postérité qui se multiplierait comme les étoiles du ciel. Il se leva dès le grand matin, et gardant un grand secret, il prit avec lui Isaac et deux de ses serviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler son holocauste, et alla ensuite au lieu que Dieu lui avait montré. Ayant demeuré deux jours entiers dans cette résolution fixe, sans que la vue de son fils pût l'attendrir, le troisième jour enfin, levant les yeux, il vit de loin le lieu destiné à ce grand sacrifice, et il commanda à ses deux serviteurs de se tenir au bas de la montagne, pendant qu'il irait avec son fils pour adorer Dieu. Il prit le bois que l'on

avait coupé pour l'holocauste, et le mit sur les épaules d'Isaac, qui en montant ainsi sur cette montagne chargée du bois qui devait le consumer, fut une figure bien sensible du véritable Isaac qui monta depuis la montagne du Calvaire, chargée du bois sur lequel il devait accomplir son sacrifice. Lorsqu'Isaac montait aussi avec son père, tenant dans ses mains le fer et le feu, il lui demanda où était donc la victime qu'il devait égorger. Abraham, ayant comme oublié qu'il était père, répondit avec fermeté, que Dieu y pourvoirait; et étant arrivé au lieu que Dieu lui avait marqué, il y dressa un autel, y mit le bois que son fils avait apporté, lia Isaac, le mit sur le bûcher, prit l'épée, et étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du père, et de la soumission du fils, et ne voulant pas que ce grand sacrifice, qu'il voyait déjà comme accompli fût teint du sang de l'hostie, afin qu'il représentât le sacrifice non sanglant de nos autels, il arrêta par un ange la main du père, parce qu'il avait enfin reconnu qu'il le craignait véritablement, et qu'il n'avait pas épargné son fils unique. Et s'étant trouvé auprès de ce lieu un bélier embarrassé par les cornes dans un buisson, Abraham l'offrit à Dieu au lieu de son fils, et s'en retourna. Cette histoire, qui est pleine de tant de mystères, et dont toutes les circonstances étaient autant de figures de ce qui devait arriver à Jésus-Christ, est selon les saints Pères, d'une grande instruction pour les pères; et elle leur apprend à n'avoir point de plus forte passion pour leurs enfants que de les immoler à Dieu. Mais saint Chrysostôme ne peut assez déplorer le malheur de ces pères et de ces mères, qui font profession d'être chrétiens, et qui immolent leurs enfants, non à Dieu, comme Abraham, mais au démon, en les engageant dans la vanité du siècle, et en corrompant leurs mœurs par l'exemple de leur mauvaise vie. Un seul Abraham, dit-il, offre son fils Isaac à Dieu, et une foule de personnes offrent leurs enfants au démon: et la joie que nous avons de voir un petit nombre de personnes qui élèvent leurs enfants avec quelque soin, est étouffée par la douleur que nous cause le grand nombre de ceux qui les perdent, et qui méritent, ou par leur ambition, ou par leur négligence, d'être considérés plutôt comme des parricides, que comme les pères de leurs enfants.

FIGURE. 21. Mort de Sara. Genèse 23.

(L'an du monde 2145, avant J.-C. 1859.)

Isaac ayant été rendu à son père et à sa mère par le commandement de celui-là même qui le leur avait donné contre l'ordre de

la nature, consola depuis la vieillesse de Sara, sa mère, qui mourut après, âgée de cent-vingt-sept ans, trente-sept ans après qu'elle l'eut mis au monde. Abraham la pleura, et après avoir versé des larmes sur elle, il pensa à l'enterrer et à lui chercher un sépulcre. Il s'adressa pour ce sujet au peuple de Geth. Il leur représenta qu'il était étranger dans leur pays, et les pria de lui donner le droit d'avoir un sépulcre parmi eux et d'y enterrer le corps de sa femme morte. Le peuple de Geth le traita avec toute la civilité possible, en lui donnant le nom de prince de Dieu, et lui permit de choisir dans toute leur ville le lieu qui lui agréerait davantage. Abraham, qui par une sainte générosité ne voulait être redevable à personne d'aucune grâce, témoigna sa reconnaissance à ce peuple; et n'en voulant rien recevoir gratuitement, il les pria de faire agréer à Ephron, un des principaux de leur ville, de lui vendre son champ où il y avait une caverne double, afin qu'il pût y enterrer Sara. Ephron voulut le lui donner sans en recevoir d'argent; mais Abraham, demeurant ferme dans sa manière d'agir, obligea enfin Ephron de lui dire que le champ qu'il désirait valait quatre cents sicles d'argent; et lorsqu'il continuait toujours de faire des instances, et le pria d'accepter cette terre sans en rien payer, Abraham fit, en présence de tout le monde, peser l'argent qu'elle coûtait, et ce contrat étant passé devant beaucoup de témoins, le champ d'Ephron appartint à Abraham, et il y enterra Sara, sa femme. On ne peut assez admirer que ce saint homme, ayant reçu tant de fois les assurances de Dieu, que cette terre où il était lui appartenait un jour, n'ait jamais pensé néanmoins, après cette promesse si souvent réitérée, à y acquérir autre chose qu'un sépulcre pour lui et pour ses enfants. La vue continuelle qu'il avait du ciel lui faisait mépriser toute la terre, où il ne vivait plus que comme mourant toujours, et lorsque Dieu pensait à donner une longue postérité à Abraham, et à cette postérité une terre très-fertile, Abraham ne pensait qu'à sa mort et au sépulcre, et à ne laisser d'autre héritage à ses enfants que celui qu'il prenait pour lui-même durant sa vie, dans la pensée continuelle de sa mort. Ce saint homme fit bien voir ainsi qu'il méritait le témoignage que saint Paul lui donne: que la terre de Chanaan, qui était la plus belle du monde, ou ne lui tenait lieu de rien, ou qu'au plus elle ne lui servait que d'un miroir pour y contempler une autre terre invisible, comme par le même apôtre, dont il avait toujours l'esprit occupé, pouvant dire avec saint Paul, que tout le reste des biens de la terre lui était comme du fumier et des ordures.

FIGURE 22. *Mariage d'Isaac.* Genèse 24.

(L'an du monde 2148, avant J.-C. 1856.)

Abraham étant vieux, et pensant à marier Isaac, ne voulut point s'allier avec les filles du pays de Chanaan. C'est pourquoi il ordonna à Éliézer, son économe, d'aller dans la Mésopotamie, chercher une femme pour son fils qui n'attirât point sur lui l'indignation de Dieu. Éliézer y étant allé, et se trouvant près de la ville de Nachor, pria Dieu de lui montrer quelle était celle qu'il avait résolu de donner pour femme à Isaac, et le conjura que lorsque les filles de cette ville sortiraient pour puiser de l'eau il la lui montrât par ce signe, que quand il lui demanderait un peu d'eau pour boire, non-seulement elle lui en donnât, mais qu'elle lui en offrit même pour ses chameaux. Lorsqu'il faisait à Dieu cette prière, Rebecca, qui était parfaitement belle, fille de Bathuel, qui était fils de Melcha, femme de Nachor, frère d'Abraham, sortit de la ville pour aller quérir de l'eau, et, lorsqu'elle s'en retournait, Éliézer alla au devant d'elle lui demander un peu d'eau pour boire; elle lui en donna de très-bon cœur, et lui en offrit même pour ses chameaux. Ce serviteur fidèle ayant connu à cette marque que c'était celle que Dieu avait destinée pour être femme de son jeune maître, lui donna sur l'heure des pendants d'oreilles et des bracelets, en reconnaissance d'un si bon office, et lui demanda qui elle était, et s'il y avait place chez son père pour s'y pouvoir retirer. Rebecca l'en assura, et se hâta d'aller chez elle donner avis de ce qui venait d'arriver. Laban, son frère ayant vu ces pendants d'oreilles, alla trouver Éliézer, et le pria d'entrer chez eux. Éliézer y étant entré, protesta qu'il ne mangerait ni ne boirait point avant qu'il eût terminé l'affaire pour laquelle il était venu. Il leur dit qu'il était le serviteur d'Abraham, que Dieu avait rendu son maître extrêmement riche, et que voulant marier son fils Isaac, il l'avait envoyé en leur pays, où ayant prié Dieu de lui faire voir par signe la femme qu'il destinait à Isaac, il avait reconnu que c'était Rebecca, et qu'il venait la lui demander. Bathuel et Laban, reconnaissant visiblement le doigt de Dieu dans cette affaire, y consentirent, et aussitôt Éliézer fit de grands présents de vases d'or à la fille et à ses parents. Dès le lendemain il voulut partir; comme on voulait le retenir plus longtemps, on appela Rebecca, que l'on avait accordée sans lui demander son avis et comme remarque saint Ambroise, pour savoir d'elle si elle consentait de partir sitôt. Elle témoigna n'y avoir point de peine, et elle suivit Éliézer, qui se hâta de retourner

vers Abraham. Il trouva en approchant du logis Isaac dans la campagne. Rebecca, ayant su d'Éliézer que c'était celui à qui Dieu la destinait pour femme, se couvrit la tête de son voile. Éliézer raconta le succès de son voyage à Isaac, qui prit Rebecca pour femme, et l'amour qu'il eut pour elle, comme remarque l'Écriture, le consola de la douleur qu'il avait encore de la mort de Sara, sa mère, qui était morte trois ans auparavant. On voit dans cette conduite un modèle admirable de ce qu'on doit observer pour rendre un mariage saint, en négligeant presque de parler de bien: pour ne penser qu'aux mœurs et à l'innocence des personnes, qu'il faut chercher avec grand soin, et avec beaucoup de prières, et par l'avis et l'entremise des personnes sages et agréables à Dieu. Saint Ambroise veut que les jeunes filles apprennent de Rebecca, qui se couvre aussitôt qu'elle voit Isaac, combien elles doivent garder la pudeur envers celui-là même que Dieu leur a donné pour mari, en ne se mettant point en peine de gagner son cœur par leur beauté, et par leurs ornements extérieurs, comme Rebecca aurait pu faire, mais par leur modestie et par la sainteté de leurs mœurs.

FIGURE 23. *Jacob et Esau.* Genèse 25.

(Abraham mourut âgé de 175 ans, l'an du monde 2183, avant J.-C. 1821, 100 ans après son entrée en la terre de Chanaan, et 15 ans après la naissance de Jacob.)

Après que le mariage d'Isaac avec Rebecca eut été si heureusement achevé, Abraham vécut encore plusieurs années; et Dieu enfin l'appela à lui pour le faire jouir des biens que sa grande foi avait toujours envisagés. Il eut le bonheur de témoigner à Dieu sa fidélité jusqu'à la fin de sa vie, et de prendre plaisir à se considérer comme un banni et un étranger dans le pays de Chanaan, sans penser jamais à retourner dans la Chaldée. Il soumit toujours sa raison à sa foi, et les affections les plus tendres de la nature à son grand amour pour Dieu. Il suivit Dieu partout, sans s'arrêter aux périls. Sa sagesse le tira de ceux où la beauté de Sara, sa femme, le jeta, et son courage le sauva de ceux où son amour pour son neveu Loth l'avait exposé. Enfin, ayant passé cent soixante-quinze ans dans un exercice continuuel de vertus, il mérita, après avoir été en ce monde le père et le modèle de tous les fidèles, de devenir en l'autre leur asile bienheureux, et leur faire trouver en son sein un repos céleste. Dieu, comme l'Écriture, après la mort du père, combla son fils Isaac; il ne lui manquait, pour être p

reux que la fécondité de Rebecca : car ils furent vingt ans ensemble sans avoir d'enfants. Ce qui ayant porté Isaac, qui avait déjà soixante ans, à prier Dieu de faire cesser la stérilité de sa femme, Dieu exauça sa prière, Rebecca devint grosse de deux fils jumeaux. Comme ces deux petits s'entrebattaient dans son ventre, Rebecca, effrayée de cet accident, et regrettant en quelque sorte sa stérilité passée, consulta Dieu pour savoir ce que ce prodige présageait. Dieu lui répondit que ces deux petits seraient les chefs de deux grands peuples, et que l'aîné de ces deux enfants servirait l'autre. Lorsque le temps des couches fut arrivé, Rebecca accoucha en effet de deux enfants. Celui qui sortit le premier était roux, couvert de poil, et fut nommé Esaü, l'autre le suivit aussitôt, et tenait son frère par le pied, ce qui lui fit donner le nom de Jacob. Ces deux enfants étant grands*, il arriva que Jacob ayant préparé des lentilles, Esaü qui revenait de la chasse, où il s'occupait d'ordinaire, étant extrêmement las, désira ces lentilles avec une si grande avidité, que Jacob ne les lui ayant promises qu'à condition qu'il lui céderait son droit d'aînesse, il le fit à l'heure même. Les saints Pères disent que ces deux enfants marquaient en effet deux peuples, un peuple de bons et un autre de méchants, qui devaient se faire la guerre dès le moment de leur naissance. L'un de ces peuples, représenté par Esaü qui semble l'aîné à cause des grands avantages de ce monde, est néanmoins le serviteur du puîné, parce que les méchants servent les bons par leur malice même, ou en les purifiant par leurs violences, ou en les rendant plus humbles par la vue du mal que les autres font, dont Dieu seul les a séparés sans qu'ils aient aucune part en ce discernement, qui s'est fait comme celui de ces enfants, dès le ventre de leur mère. Esaü, en vendant son droit d'aînesse pour un peu de lentilles, doit bien faire trembler ceux qui se hâtent d'être heureux des biens si méprisables de ce monde, et qui, au lieu de les abandonner de bon cœur, comme fit Jacob, renoncent au contraire aux biens du ciel, afin de les posséder. Mais ceux qui sont en cet état ne se pleurent point eux-mêmes; et comme il est marqué d'Esaü qu'il se mettait peu en peine d'avoir vendu son droit d'aînesse, de même ces personnes qu'il figurait sont fort insensibles à la perte qu'elles font des biens éternels, pourvu qu'elles puissent satisfaire leurs passions en jouissant des plaisirs de ce monde qui ne durent qu'un moment.

* Ils avaient environ 20 ans, selon saint Augustin, l'an du monde 2188, avant J.-C. 1816.

FIGURE 24. Isaac bénit Jacob. Genèse 27.

(L'an du monde 2245, avant J.-C. 1759; Isaac étant âgé de 137 ans.)

Esaü ayant vendu à Jacob son droit d'aînesse, Rebecca, mère des deux frères, qui aimait tendrement Jacob, lui assura cet avantage plusieurs années après, par une adresse toute sainte et toute pleine de mystères. Car Isaac, se sentant fort vieux, et voulant bénir ses enfants avant que de mourir, appela son fils Esaü, qu'il aimait, lui commanda d'aller à la chasse pour avoir de quoi manger, afin qu'il le bénît ensuite. Rebecca avertit promptement Jacob d'aller prendre deux chevreux dans le troupeau. Lorsqu'il les eut donnés à sa mère, elle prépara à Isaac ce qu'elle savait qu'il aimait. Elle revêtit Jacob des habits d'Esaü, qu'elle gardait, et couvrit ses mains et son col de la peau des chevreux, afin que son père, qui ne voyait plus, pût, entendant la parole de Jacob, croire au moins par le poil de ses mains que c'était Esaü son frère. Isaac en effet ayant été surpris de sa voix, qu'il croyait être la voix de Jacob, le fit approcher de lui, et ayant touché le poil des peaux dont il s'était couvert les mains, il dit que la voix à la vérité était la voix de Jacob, mais que les mains étaient les mains d'Esaü. Après qu'il eut mangé, et qu'il eut senti en baisant Jacob l'odeur de ses habits parfumés, il le bénit et lui souhaita la rosée du ciel, et la fécondité de la terre. Il l'établit le maître de tous ses frères, et finit sa bénédiction par ces paroles, dont S. Bernard dit que les vrais Chrétiens ont tant de sujet de se consoler : Que celui qui vous maudira soit maudit lui-même, et que celui qui vous bénira soit comblé de bénédictions. A peine Isaac avait achevé ces paroles, qu'Esaü entre et apporte à manger ce qu'il avait pris à la chasse, afin que son père le bénît ensuite. Ce saint Patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable, lorsqu'il reconnut ce qui venait de se passer. Mais bien loin de rétracter ce qu'il avait fait, il le confirma au contraire, parce qu'il voyait trop sensiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Esaü jeta alors des rugissements, comme marque l'Écriture, et accusant hautement la tromperie de son frère, il demanda à son père s'il n'avait qu'une seule bénédiction; étant en ce point, comme remarquent les saints Pères, l'image de ceux qui étant bien aises d'allier Dieu avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations du ciel et de la terre. Isaac touché des cris d'Esaü, le bénit ensuite, mais en l'assujettissant à son frère, ce qui lui fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendait plus que la mort de son père pour le tuer. Cette histoire si mystérieuse nous marque partout Jésus-Christ revêtu de l'apparence extérieure du